



HAL
open science

Spécialisation des tâches chez les Mayas classiques

Charlotte Arnauld

► **To cite this version:**

Charlotte Arnauld. Spécialisation des tâches chez les Mayas classiques : Lettrés artisans de haut rang. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.141-143. hal-02185132

HAL Id: hal-02185132

<https://hal.science/hal-02185132>

Submitted on 16 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Spécialisation des tâches chez les Mayas classiques

Lettrés artisans de haut rang

Charlotte Arnauld (UMR 8096 – Archéologie des Amériques)

Problème

Les cas archéologiques d'ateliers produisant des outils de silex ou d'obsidienne, de la céramique utilitaire et d'autres produits courants trouvés dans les habitats mayas classiques modestes sont très peu nombreux. Il n'y a pas d'indice de fortes « spécialisations artisanales », que ce soit dans l'espace ou dans les techniques. Il faut rappeler qu'en termes de contexte culturel général, la « civilisation maya classique des basses terres » (sud-est du Mexique, nord et est du Guatemala) a produit un véritable système d'écriture et de très nombreuses inscriptions, mais qu'aucune ne comporte la moindre évocation d'ordre économique. Puisque les objets produits sont conservés (du moins, pour les périssables comme les textiles, par leurs représentations), des ateliers de production artisanale ont bien existé. L'approche actuelle consiste à postuler qu'ils étaient fortement insérés dans les unités sociales des cités mayas, unités encore bien mal identifiées dans la structure de l'habitat archéologique. C'est pourtant de ce côté qu'on recherche des indices de spécialisation, et qu'on commence à les trouver.

1. « Spécialisation indépendante »

On a d'abord pensé la spécialisation artisanale (SA) comme ayant été concomitante d'une différenciation sociale à l'intérieur des grands établissements groupés et assez denses comme Tikal, site étudié dans les années cinquante-soixante (environ 60 000 habitants à l'apogée vers 700 d.n.e.). Dans les années soixante-dix, Becker a fait l'inventaire des traces archéologiques connues qu'on pouvait

interpréter dans le cadre de la SA. On supposait alors que ces hypothétiques ateliers impliquaient une production de biens pour une demande non spécifique et que les activités de production étaient régies par des principes d'efficacité et de sécurité, ce qui correspondait à ce qu'on a appelé la « spécialisation indépendante » (SAI, définie par Earle, entre autres, en 1981). C'est dans ce contexte que Fry a développé des analyses approfondies de la céramique trouvée à Tikal. Ses conclusions (à nouveau synthétisées en 2003) sont qu'il devait exister à Tikal un système d'échanges par marchés locaux pour les productions de grands volumes et poids — pas d'animaux de bât chez les Mayas — et une distribution plus large de céramiques plus légères sur un marché central situé (théoriquement) juste à l'est de la Place Principale du centre. D'après ses analyses de pâte, certains ateliers devaient produire toute la gamme engobée, alors que d'autres n'auraient produit que de grosses pièces non engobées. Il situe les ateliers plutôt à la périphérie de Tikal. C'est Becker qui a identifié (effectivement plutôt à la périphérie, à l'est) un ensemble de neuf groupes d'habitat sur 12 ha dont une des activités économiques importantes était la production de céramique « de grande qualité ».

La céramologue Prudence Rice, faisant le bilan de ces recherches en 1987, propose qu'on réserve le terme de « spécialisation » à la tendance, plus ou moins marquée, à la concentration spatiale des activités de production et le terme d'« intensification » à celle de l'artisan à travailler à temps partiel ou à plein temps. Apparemment, il n'y avait pas, dans une cité aussi importante que Tikal,

de « spécialisation spatiale » ni d'« intensification » marquées des activités de production. Les grandes quantités de silex et d'obsidienne trouvées le plus souvent en contextes rituels ne permettent pas de localiser des ateliers. Même l'existence du marché central n'est pas démontrée.

Quant aux ateliers de fabrication de bifaces d'un silex « chocolat » d'excellente qualité sur le gisement de Colha au Belize, très étudié depuis les années quatre-vingt, ils n'ont pas donné naissance localement à un établissement d'une quelconque importance ; reste à comprendre comment ces bifaces apparaissent si bien distribués dans de nombreux sites des basses terres, même distants de centaines de kilomètres.

2. Spécialisation attachée

Par opposition à la SAI, la SAA implique une production de biens par des spécialistes contractuels, contrôlée par l'élite de la société (Earle et autres). Pour le monde maya, des cas de ce type n'ont été identifiés que récemment. Par exemple, dans la région de la grande cité de Copán non loin du gîte d'obsidienne d'Ixpeteque, Aoyama (1999) démontre que l'élite contrôlait effectivement, non pas la taille artisanale, mais la distribution des nucléi à lames prismatiques, à partir du gîte, à Copán et dans les vallées adjacentes (jusqu'à 60 km). Ce système s'est effondré avec la disparition de l'élite vers le IX^e siècle. Ball et Reents-Budet ont, pour leur part, identifié des ateliers de céramique de grande qualité à l'intérieur de groupes de palais dans de petits centres politiques du nord du Belize (1999).

Cependant, ce que Inomata trouve dans les palais d'Aguateca, un site abandonné brutalement au cours d'une déroute guerrière, ce n'est ni la spécialisation spatiale d'ateliers groupés près des maisons nobles, ni les indices d'une production intensive, mais bien plutôt les preuves d'une activité productrice des nobles eux-mêmes dans leurs maisons, impliquant une certaine diversité (dans les matières premières) d'objets somptuaires. Inomata parle de « haute culture » pour définir cette production particulière, caractérisée par l'ésotérisme et l'unicité des produits, ainsi que la performance d'ordre intellectuel, mystique, religieux et/ou magique attachée à l'activité de production, sans oublier évidemment l'expertise technique qu'elle suppose.

3. Artisans-lettrés

Les produits sont des coquillages et des os travaillés (outils, restes des matériaux et objets non finis trouvés dans les résidences), des textiles (pesons à filer, aiguilles d'os), des livres de papier (battors à écorce, encriers), des sculptures de pierre (outils spécifiques), des miroirs de pyrite, des miniatures d'albâtre.... Beaucoup de ces objets, dont évidemment les livres, portaient des textes glyphiques inscrits par l'artisan lui-même. Les vestiges sont groupés dans les maisons de telle sorte qu'une spécialisation par matière première est improbable (par exemple, os, coquillage et textiles sont travaillés dans la même maison ; certains coquillages percés ornaient des tissus) ou par activité (fabrication et inscription réalisées par la même personne). Par contre, on suppose que la matière première et des pré-formes étaient fournies par des dépendants de moindre statut et que ces artisans nobles avaient aussi bien d'autres activités que celles de la production artisanale.

Ces artisans étaient des lettrés, impliqués dans la vie de la cour royale et dans les activités religieuses et politiques de la cité, par lesquelles ils avaient acquis les connaissances nécessaires à la production d'objets, dont la demande était hautement spécifique : par exemple, un des objets finis trouvés dans une des maisons nobles paraît identique à celui qui est représenté dans la coiffure du roi sur une stèle d'Aguateca. Ces objets circulaient dans la noblesse par différents systèmes d'échanges et de dons liés à des protocoles particuliers (mariages, funérailles, formations d'alliances...). La production de tels biens, eux-mêmes peut-être doués de pouvoirs magiques de par les conditions de fabrication (après une période de jeûne par exemple), s'apparentait à un acte de création lié au pouvoir politique, dont il ne se distinguait peut-être pas clairement (voir les figures de héros mythiques, artisans civilisateurs, démiurges, présents dans bien des cultures, dont celles de la Mésoamérique).

D'autres données confirment l'existence de tels artisans lettrés : l'artisanat très élaboré (déjà évoqué) de céramiques fines dans les ateliers des palais du Belize (en cours d'étude), la production d'objets somptuaires à l'intérieur de grands groupes d'habitat de Copán près des demeures de haut statut, les nombreuses représentations peintes sur des vases céramiques de scènes de cour impliquant des

artisans, en particulier des scribes, et les objets associés au défunt dans de nombreuses tombes royales ou nobles (certaines contenaient, par exemple, « les instruments » d'un scribe).

Conclusion

Les données d'Aguateca sont insuffisantes en soi à démontrer ce phénomène d'artisans nobles dans la mesure où les « palais » d'Aguateca ne figurent pas parmi les réalisations résidentielles les plus prestigieuses des basses terres. Cependant, l'intérêt de ces découvertes est de souligner le fait que de telles activités de production étaient nécessairement inscrites dans un contexte social spécifique. Il s'agit d'un cas particulier de « spécialisation insérée » (*embedded specialization*) dans un cadre social définissant à la fois les conditions de production, les

biens eux-mêmes, la demande et les modes de distribution. Il est possible que les autres cas de spécialisations artisanales aient aussi répondu à cette définition de la spécialisation insérée, ou production artisanale largement déterminée par les caractères de l'unité sociale dans laquelle elle était nécessaire et pour laquelle elle existait (unité structurant la société au-dessus du niveau de la famille et en-dessous du niveau de la cité et de son territoire). Il est possible, si cette hypothèse se révèle exacte, que des ateliers comme ceux repérés par Becker à Tikal soient donc identifiables dans l'habitat maya, encore mal connu, correspondant à ces unités sociales.

Éléments bibliographiques

Takeshi Inomata 2001, The power and ideology of artistic creation. Elite craft specialists in Classic Maya society, *Current Anthropology* 42-3, p. 321-349.